

# Saint Antide

## évêque et martyr



Saint Antide fut évêque de Besançon (Vesontio) dans la 1<sup>ère</sup> partie du 5<sup>ème</sup> siècle. Issu d'une des familles séquanaises qui avait laissé à la civilisation romaine ce qu'elle donnait de corruption et de noblesse, pour embrasser le christianisme avec des vertus nobles et austères qu'il inspire. Son peuple le vénérait comme un saint, les pauvres surtout l'aimaient comme un père. Les traditions constantes accordent à Saint Antide le don des miracles et un pouvoir sur les mauvais esprits. De là, les légendes qui le représentent domptent le démon et l'obligent à le transporter jusque dans la capitale du monde chrétien.

Au début du 5<sup>ème</sup> siècle, les barbares qui stationnaient sur les limites de la Germanie se répandaient dans l'Europe Occidentale. Notre province subit les horreurs de la dévastation. Une partie de la population périt sous le fer, une autre fut réduite en esclavage. Seul Vesontio résista au torrent. A la tête d'une de ces hordes barbares se trouvait Crocus plus barbare encore que les soldats qu'il menait au pillage. Il ne laissait sur son passage qu'incendies et ruines. Le torrent dévastateur approchait de Besançon. Saint Antide dispose son peuple à accepter la volonté du ciel, il l'exhorte à la pénitence, ranime le courage des guerriers et les assure de la protection du Dieu des armées. N'écoutant que son dévouement, il s'était dérobé aux larmes et aux prières des habitants de la ville et se dirigeant seul et à pied vers le château de Ruffey, il venait semblable au bon pasteur offrir généreusement sa vie pour son troupeau.

Le Saint Evêque arrive au milieu de ses enfants éplorés qui l'accueillent avec des cris de joie. Lorsque tout à coup, on entendit les hurlements des barbares. Il exhorte ses fidèles à bien mourir et s'avance au devant des vandales. Parvenu aux premières lignes, il élève les mains en signe de supplication et demande grâce pour le peuple qui le suit. Furieux, un soldat lève la main et le frappe avec violence en lui demandant de quel droit il ose parler pour obtenir la paix et arrêter des troupes en marche toujours victorieuses.

Le supplice avait commencé, le Saint Evêque répondit comme tous les martyrs :

« Je suis chrétien et Dieu est vrai et puissant ».

A ces paroles les soldats lui lient les mains derrière le dos et le conduisent vers leur chef. Crocus croit qu'il a devant lui un des chefs de la Séquanie, il l'interroge avec hauteur. Le Saint, le sourire aux lèvres, répète : « je suis chrétien, c'est le seul titre dont je m'honore ».

Quelques habitants de Ruffey, espérant que la trahison dont ils allaient se rendre coupables les rendraient agréables à Crocus s'approchèrent du groupe qui entourait Saint Antide et s'écrièrent : « cet homme est le Pontife de la religion des chrétiens ». A ces paroles, Crocus se laisse aller à sa fureur naturelle, il ordonne qu'on le dépouille de ses vêtements et le menace d'une cruelle flagellation s'il n'abandonne pas à l'instant sa religion. Le Saint garda

le silence, à l'instant les bourreaux armés d'épaisses lanières de cuir frappèrent avec brutalité la figure et les épaules de leur victime mettant à nu tous ses os.

A la vue de la sérénité qui resplendissait sur son visage, Crocus redouble de fureur et ordonne au bourreau de trancher la tête du serviteur de Dieu. Le soldat saisissant son glaive trancha la tête du Saint. La légende ajoute que la langue du Saint murmura quelques paroles après son martyr.

Son forfait accompli, Crocus se dirigea sur le château, massacra la garnison et enchaîna les habitants pour les entraîner à sa suite.

A la faveur de la nuit, les rescapés recueillirent les restes de Saint Antide et les ensevelirent hors des murs du château à l'emplacement de l'ancienne église.

Le lieu où Saint Antide était inhumé fut bientôt connu et vénéré par toutes les populations de la Séquanie. Il était devenu un célèbre lieu de pèlerinage pendant six siècles.

Au XI<sup>e</sup> siècle Hughes I, archevêque de Besançon, fit porter les reliques de Saint Antide en l'église Saint Paul de Besançon. Ce fut le 24 février 1024 ou selon d'autres le 24 janvier 1042 qu'eut lieu cette translation. Les précieux restes de l'illustre martyr furent déposés près du maître-autel dans un grand sépulcre de pierre.

Le 25 juin de l'an 1360, Jean de Vienne, archevêque de Besançon fit enlever les saintes reliques du tombeau et les mit dans une chasse en argent qui fut déposée derrière le maître-autel de notre métropole.

Au milieu des dangers de la révolution française, le sacristain de Saint Paul enleva secrètement les reliques de Saint Antide et les cacha dans un cimetière. Lorsque le calme revint en 1803, on recueillit pieusement ces précieux restes et on les plaça à l'église Saint Maurice où elles furent reconnues en 1807 par M. Durand, vicaire général du diocèse de Besançon.

En 1836, à la sollicitation de M. Vauchot, curé de Ruffey et des habitants de cette paroisse, une partie des saintes reliques fut portée en grande pompe dans ce village où elles reposent aujourd'hui. Un buste antique représentant Saint Antide en costume d'évêque fut donné par la paroisse de Saint Maurice à M. Vauchot, curé de Ruffey, qui le fit placer dans la chapelle élevée par ses soins sur la route de Marnay à Besançon. Une parcelle de l'avant bras fut aussi extraite de la grande chasse pour être placée dans le reliquaire avec lequel on donna la bénédiction aux fidèles le jour de la Saint Antide célébrée le 17 juin.

On conserve, à Palleau diocèse d'Autun, des reliques du saint dans une chasse de cuivre doré.

RUFFEY LE CHATEAU,

Robert PINARD.